

L'industrie du mariage est durement touchée par la pandémie

KEVIN DUPONT

Jeudi, 6 août 2020 19:06 MISE À JOUR Jeudi, 6 août 2020 19:06

Comme partout ailleurs, l'industrie du mariage souffre de la pandémie en Mauricie et dans le Centre-du-Québec.

L'Auberge Godefroy de Bécancour se préparait à organiser un nombre record de mariages cette année, mais les mesures sanitaires imposées par la pandémie ont forcé la direction à revoir ses plans.

«On a dû reporter au moins 40 mariages en 2021! C'est certain que c'est une réalité différente cette année. On est tout de même heureux de pouvoir revoir ces gens-là l'an prochain. Pour l'instant, on offre des mariages plus intimistes, avec moins de gens», explique Kimberly Morel, directrice marketing de l'Auberge Godefroy.

L'auberge a dû se résoudre à rembourser une partie des événements, comme les mariages, qui étaient prévus cet été.

Du côté de l'auberge Le Baluchon, à Saint-Paulin, tous les mariages sont remis à l'an prochain.

«Normalement, on parle de deux mariages par week-end chez nous entre juin et septembre, c'est très populaire, c'est notre grosse saison. De notre côté, c'est aussi environ 40 mariages qui devront être célébrés seulement en 2021», commente Émilie Gélinas, directrice marketing de l'auberge Le Baluchon.

Pas de robe ni de photos

Cinquante robes de mariée attendent d'être portées chez Vice et Vertu de Trois-Rivières. Ces dernières devaient trouver preneuses cet été, mais les choses se sont compliquées.

«Beaucoup de personnes nous appellent pour savoir comment fonctionnent les remboursements et parfois, des signes d'impatience sont au rendez-vous. C'est difficile pour une entreprise locale comme la nôtre de rembourser des robes déjà achetées depuis des mois», se désole Johanne Abel, gérante de la boutique.

Les photographes de la région y ont également goûté.

«J'ai 16 mariages qui devaient avoir lieu cet été et je n'ai pas le choix de les déplacer à l'an prochain. Disons que ça va faire une énorme charge de travail pour l'été prochain! On parle tout de même de 25 000\$ en perte de revenus cette année», affirme Brandon Shink, propriétaire de l'entreprise Brandon Shink Photographe à Trois-Rivières.